



La Libre Belgique

Date **15-10-2021**
Page **44**
Periodicity **Daily**
Journalist **Martine Mergeay**

Circulation **31757**
Audience **231000**
Size **493 cm²**



Huelgas, 50 ans d'intensité visionnaire

Musique L'ensemble vocal fête son jubilé samedi au Bozar.

Rencontre **Martine D. Mergeay**

Quel est le secret d'Huelgas? Comment ce petit ensemble de douze chanteurs parvient-il à faire salle (ou église) comble pour les méandres de l'Ars Subtilior de Chypre au XIV^e siècle ou les *Lamentations de Jérémie* de Fray José de Vaquenado? Outre la splendeur du répertoire, un homme est à l'origine de ce prodige, vif, jovial, rondouillard (qu'il me pardonne), grand amateur de cigares et de fado, et dont rien, a priori, ne laisserait présager la connexion serrée et exclusive qu'il entretient avec la musique la plus complexe, la plus mystique – mais aussi la plus sensuelle, nous y voilà – du patrimoine classique européen. Nous avons rencontré Paul Van Nevel dans son appartement, à Anvers, au 2^e étage d'un palais néo-classique du XIX^e, un plateau vaste et lumineux, aux murs couverts de partitions. La terrasse arrière donne sur un jardin aux allures de parc. Dans la partie professionnelle, le bureau du musicien, adossé à la fenêtre, fait face à un clavicorde dont l'intérieur du couvercle, olive et or, mentionne (en latin): *"Par l'amour, les petites choses se développent, par la discorde, les plus grandes sont anéanties."*

D'où venez-vous, il y a cinquante ans, pour vous être intéressé à cet univers si particulier qui est devenu le vôtre?

Deux personnes ont été déterminantes, à commencer par mon frère Leo Van Nevel, de quatorze ans mon aîné (j'étais le petit dernier d'une famille de six enfants), qui dirigeait le chœur du collège de Hasselt où j'ai fait mes études. Sous sa direction, j'ai pratiqué tout le répertoire, de Palestrina à Bartók! Ce fut ensuite Joannes Collette, professeur de musique ancienne au conservatoire de Maas-

tricht où j'ai étudié de 1966 à 1970, un véritable choc, un monde infini qui s'ouvrait, une ambiance incroyable... C'est dans sa classe que s'est constitué le noyau de l'ensemble.

Cet ensemble avait-il déjà la forme actuelle d'Huelgas?

Pas du tout: nous étions quatre flûtistes, trois filles et moi, on ne se change pas (*rires*). Nous avons obtenu un Deuxième Prix au Concours de Bruges de 1972 (pas de Premier Prix cette année-là, nous étions donc les premiers...) et, toujours avec Collette, j'ai approfondi les recherches sur les nécessités esthétiques des œuvres. Il savait que j'allais opter pour la recherche: *"Quand tu as trouvé, c'est que*

tu as mal cherché", ou encore: *"C'est la recherche qui est le but, pas la découverte"*. Après un an au Lemmens Institut (dont je me suis fait virer), je suis parti à la Schola Cantorum de Bâle, où j'ai appris les notations anciennes et là, j'ai compris que mon chemin serait d'explorer et de faire entendre toutes ces partitions inconnues, avec toujours cette question: quel est l'effet – sur le plan du résultat esthétique et sonore – d'un travail mené à partir des partitions originales?

Au cours de ces réflexions, je me suis aussi rendu compte que les voix étaient plus importantes que tout et que je n'avais pas besoin des instruments sauf là où ils étaient expressément prévus par les compositeurs. Je suis parti à Londres, à la recherche de l'image vocale idéale et j'ai repéré deux chanteurs: timbre un peu nasal, sans vibrato, beaucoup d'harmoniques, bonne prononciation (surtout des consonnes), parfait *legato* (toute la polyphonie est construite sur des lignes!) et autour de ces règles, avec des chanteurs d'ici, j'ai constitué le noyau de l'ensemble. Aujourd'hui, les chanteurs viennent de tous les pays d'Europe.

Comment Huelgas en est-il arrivé au succès d'aujourd'hui?

Au début, nous avions peu de structure, peu de moyens et peu de concerts, mais, en 1976, la KB nous a proposé d'enregistrer un disque (un LP) consacré à Philippe Del Monte et, par miracle, le producteur était Wolf Erichson, le pape de la musique an-

cienne! En 1980, Erichson m'a rappelé: *"Je souhaite te confier une collection (Sony – Vivarte) de musique du Moyen-Âge et de la Renaissance, je te laisse jusqu'à cet après-midi pour me donner ton accord."* Ce fut notre véritable lancement!

À titre individuel, qu'avez-vous trouvé dans cette musique "du temps des Téméraires"?

Une forme d'urgence qui n'appartient qu'à cette époque, en particulier le XV^e, où les choses ne se passent qu'une fois, le temps, la joie, la tristesse, tout y est beaucoup plus intense, chaque note y revêt une signification spécifique, tu laisses tomber une note d'une mélodie de Gombert et toute la mélodie s'effondre. Il y a aussi la mélancolie, typique de la polyphonie franco-flamande, on est bouleversé mais on ne sait pas pourquoi (nous les musiciens, confrontés aux techniques d'écriture, on sait...). Et la puissance du silence. À l'époque, les compositeurs se nourrissaient du silence, lorsque le son survenait, il englobait tout le paysage sensoriel, contrairement à l'image, toujours partielle. C'est ce que j'essaie de procurer au public d'aujourd'hui à travers le silence, les harmoniques naturelles, le temps juste. Je veux tout comprendre de ce qui se passait dans la tête du compositeur. Parfois, je ne vois rien sur la partition et quand je l'écoute, tout apparaît, lumineux!

→ Bozar, le samedi 16 octobre à 20h.
Infos: www.bozar.be



*“Quel est l’effet –
sur le plan du
résultat esthétique
et sonore – d’un
travail mené
à partir
des partitions
originales?”*

Paul Van Nevel
Directeur artistique et
fondateur de l’ensemble
Huelgas



Paul Van Nevel à la baguette de son ensemble.